

CAHIERS FRANÇOIS VIÈTE

Série II – N°2

2010

Varia

PASCAL ACOT – « *L'île mystérieuse* », reflet d'un conflit philosophique ?

LAURENT LOISON – *La statue de Lamarck*

JEROME AUVINET – *Charles Ange Laisant (1841-1920) : la mathématique, philosophie-enseignement*

VIRGINIE FONTENEAU – *Paul Le Rolland (1887-1957) : de la mécanique physique à la physique des matériaux*

JEAN-CHRISTOPHE FICHOU – *La naissance technique d'une industrie : la conserverie de sardines à l'huile*

ANTONY VINCIGUERRA – *Sept recettes alchimiques. La fabrication artificielle de l'or et de l'argent au XIII^e siècle*

Centre François Viète
Épistémologie, histoire des sciences et des techniques
Université de Nantes

« L'ÎLE MYSTÉRIEUSE », REFLET D'UN CONFLIT PHILOSOPHIQUE ? *

Pascal ACOT

L'île mystérieuse commence par la chute d'un ballon non dirigeable en perdition au-dessus de l'Océan Pacifique. Les occupants de la nacelle tentent de s'alléger, à tout prix : « *Tout est-il jeté ? – Non ! Il y a encore dix mille francs d'or.* Un sac pesant tomba aussitôt à la mer ». Un peu plus tard, les aéroliers se séparent de la nacelle elle-même et s'accrochent au filet qui la reliait à l'enveloppe du ballon. C'est dire que les héros, des prisonniers nordistes évadés de Richmond au cours de la guerre de sécession, sont complètement démunis lorsqu'ils atterrissent sur l'île, qu'ils baptiseront, évidemment, « Île Lincoln ».

Les protagonistes sont des classiques. L'ingénieur Cyrus Smith incarne manifestement l'intérêt du public de l'époque pour la puissance des sciences et des techniques. Gédéon Spillet est un journaliste au New York Herald Tribune tel qu'on les imaginait alors : il ne recule devant rien pour informer et dire la vérité. Nabuchodonosor, dit « Nab », est un esclave d'une trentaine d'années libéré par Cyrus Smith, à qui il est dévoué corps et âme. Pencroff, est un marin américain du Nord de 35-40 ans et Harbert Brown, 15 ans, le fils de son capitaine ; Top le chien de Cyrus Smith, fait partie du groupe : il a sauté au dernier moment dans la nacelle. Très vite, les intentions des cinq personnages sont clairement exprimées, notamment par Pencroff :

* Conférence donnée dans le cadre de la journée *Jules Verne ou « la science en drame »*, organisée le 4 mars 2005 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes par le Centre François Viète, organisateurs : Colette Le Lay et Stéphane Tirard. Cette publication vient en complément des actes de la journée : Colette Le Lay et Stéphane Tirard (Dirs.), *Jules Verne ou « la science en drame »*, *Revue Jules Verne*, 2007.

« Quant à moi, dit le marin, que je perde mon nom si je boude à la besogne, et si vous le voulez bien, monsieur Smith, nous ferons de cette île une petite Amérique ! Nous y bâtirons des villes, nous y établirons des chemins de fer, nous y installerons des télégraphes, et un beau jour, quand elle sera bien transformée, bien aménagée, bien civilisée, nous irons l'offrir au gouvernement de l'Union ! Seulement, je demande une chose. — Laquelle ? répondit le reporter. — C'est de ne plus nous considérer comme des naufragés, mais bien comme des colons qui sont venus ici pour coloniser ! »¹

On voit au passage que ces intentions sont d'actualité : la France est en Algérie, en Cochinchine, en Tunisie, à Madagascar et se prépare à intervenir en Afrique profonde.

Bien vite, la première partie du programme est réalisée. L'ingénieur n'éprouve que peu de difficulté à fabriquer de la nitroglycérine (il en fabrique 10 litres !)². Les naufragés ont évidemment fabriqué des arcs et des flèches, puis une briqueterie, un bateau, des ustensiles de cuisine (qui leur permettraient ultérieurement de faire du pot-au-feu) ; un moulin à vent pour faire de la farine et du pain, une ferme et des étables sont également construits. Un télégraphe est installé sur l'île, et Pencroff déclare après tout cela qu'il « [...] ne désespère pas de [les] voir un jour rouler en chemin de fer »³. Les ex-naufragés disposent d'un parc à huîtres et de gibier en quantité. Le linge est lavé et blanchi grâce au chlorure de sodium qui ne manque pas et duquel Cyrus Smith extrait aisément la soude et le chlore. Comme les eaux de ruissellement sont abondantes dans cette partie du monde, une scierie hydraulique est construite de manière à débiter des troncs d'arbres en planches et en madriers, afin de construire un gros bateau, qui serait gréé en goélette et dont le tonnage approcherait les 300 tonneaux⁴. Il y a aussi un ascenseur ! Le talent de Jules Verne fait le reste et le lecteur qui a conservé une âme d'enfant est presque convaincu que tout cela est réaliste.

Pourtant, un certain nombre de faits mystérieux surviennent, qui font réfléchir. À plusieurs reprises, les colons reçoivent une aide providentielle qui les tire de très mauvais pas. Ainsi, lorsque le jeune Harbert, blessé par

¹ Jules Verne, *L'Île mystérieuse* (Paris : Librairie Hachette, collection Hetzel) 1923, p. 99.

² J. Verne, *op. cit.*, p. 159.

³ J. Verne, *op. cit.*, p. 390.

⁴ Unité de volume de la cale d'un navire de charge (= 100 ft³).

balle, est pris d'accès de fièvre très violents, l'écorce de saule ne suffit pas : il va mourir. Pourtant tout s'arrange miraculeusement :

« Une belle journée s'annonçait [...] Un rayon se glissa sur la table qui était placée près du lit. Soudain Pencroff, poussant un cri, montra un objet placé sur cette table. C'était une petite boîte oblongue, dont le couvercle portait ces mots : *Sulfate de quinine* ! »

Tout au long du livre, il est ainsi question de faits « inexplicables », « mystérieux », « incompréhensibles » et, surtout, « surnaturels ». L'être qui les aide est « généreux dans son influence » et « puissant dans son action »⁵, sa main est « bienfaisante » ; c'est « le génie de l'île », le bienfaiteur. D'ailleurs, ce personnage est, par moments, imaginé par les héros du livre comme un être divin : « Eh mais, Pencroff, répondit Gédéon Spilett, c'est le portrait de Dieu le Père que vous nous faites là ! »⁶. Le narrateur nous invite d'ailleurs à considérer cette hypothèse :

« On le voit, la confiance du marin envers le dieu spécial de son île était absolue, et, certes, la puissance occulte qui s'était manifestée jusqu'ici par tant d'actes inexplicables paraissait être sans limites ; mais aussi, elle sut échapper aux minutieuses recherches des colons, car, malgré tous leurs efforts, malgré le zèle, la ténacité qu'ils apportèrent à leur exploration, l'étrange retraite ne put être découverte »

Ou encore :

« Les colons étaient véritablement en droit de croire que l'être mystérieux ne résidait pas à la surface de l'île, et alors les plus folles hypothèses hantèrent leurs imaginations surexcitées. Pencroff et Nab, particulièrement, ne se contentaient plus de l'étrange et se laissaient emporter dans le monde du surnaturel. »⁷

Cet être, c'est le capitaine Nemo qui, dans l'iconographie, possède certaines caractéristiques de la divinité. On le voit notamment sur une illus-

⁵ J. Verne, *op. cit.*, p. 555.

⁶ J. Verne, *op. cit.*, p. 463.

⁷ J. Verne, *op. cit.*, p. 539-40 pour les deux citations.

tration de l'ouvrage, dans une attitude qui évoque la bénédiction papale, ou Moïse... Le fait que Nemo a seulement l'apparence et quelques pouvoirs d'un Dieu, est néanmoins annoncé assez tôt dans le livre : « Oui, il y a un être, presque tout-puissant [dont les moyens d'action] tiendraient du surnaturel, si dans les faits de la vie pratique le surnaturel était acceptable »⁸ déclare Gédéon Spillett à Cyrus Smith, après que le Brick d'un groupe de forçats évadés ait été étrangement détruit, alors qu'il mettait en péril l'avenir de la colonie.

Le contexte de « *L'Île Mystérieuse* » : scientisme, spiritisme et spiritualisme

La date de publication de l'ouvrage (1874) est cruciale. Nous sommes trois ans après la Commune de Paris. Le sentiment religieux a reculé avec la déchristianisation consécutive à la Révolution Française et depuis le triomphe du paradigme newtonien en physique qui conduit désormais à ne plus recourir systématiquement à l'« Auteur de toutes choses » pour expliquer les phénomènes naturels. Par ailleurs, des philosophies monistes, avec Hegel puis Marx, contribuent à miner les dualismes anciens qui caractérisaient, ou accompagnaient, des représentations religieuses millénaires. Tout cela, avec dans une moindre mesure l'influence du romantisme allemand, tend à reléguer à l'arrière-plan les anciennes certitudes religieuses.

En outre, le public est de plus en plus fasciné par la science. Désormais, le darwinisme explique matériellement la plupart des mystères de la Vie. Il y a dix ans que Pasteur a réfuté la théorie de la génération spontanée (en 1864, contre le médecin et biologiste rouennais Félix Archimède Pouchet (1800-1872) qui vient de mourir). Le chimiste russe Dmitri Mendeleev (1834-1907) est en train d'établir sa classification périodique des éléments. L'ingénieur français Georges Leclanché (1839-1882) a réalisé en 1866 une pile électrique au carbonate de cuivre. Et c'est la période de l'élaboration de la théorie électromagnétique de la lumière par James Clerk Maxwell (1837-1879) — elle est énoncée en 1864. Comme toujours chez Jules Verne, *L'Île mystérieuse* est nourrie de ces sciences et découvertes techniques. On sait que Verne est particulièrement fasciné par l'électricité (il imagine même des « balles électriques » qui tuent mystérieusement les forçats évadés animés des pires intentions à l'égard des colons de l'île).

⁸ J. Verne, *op. cit.*, p. 462.

Le nombre d'ouvrages de vulgarisation scientifique augmente parallèlement, notamment ceux qui portent sur l'origine et l'évolution de l'Homme. Ils sont souvent magnifiquement illustrés par Louis Figuiet ; et en ce sens, *L'Île mystérieuse* récapitule aussi l'histoire technologique de l'humanité, depuis l'invention du feu (par des êtres humains jetés quasiment nus sur la Terre, comme aux origines), jusqu'à celle de l'électricité et du télégraphe. L'idée selon laquelle le développement des sciences et des techniques conduit au bonheur de l'humanité — c'est le « scientisme » — a déjà fait son chemin et cela va continuer.

Toutefois, ce dont il vient d'être question n'est que tendanciel. Devant la montée des représentations matérialistes des relations des êtres humains au monde, des réactions surgissent, dans les mentalités et en philosophie. Avant d'évoquer le conflit philosophique lui-même, je voudrais évoquer l'extraordinaire popularité, à cette époque, d'une pratique très significative au plan des mentalités : le spiritisme, c'est-à-dire la communication avec des « esprits » de personnes disparues. On sait que Victor Hugo s'y adonne dès le début de la vogue du spiritisme en France, entre 1853 et 1855, à Jersey⁹. Parmi ses interlocuteurs, figurent Eschyle, Aristophane, Alexandre le Grand, Jésus, Mahomet, Galilée, Molière, Dante et Shakespeare. À l'époque, une sorte de mage nommé Hyppolyte-Léon Rivail (1804-1869), dont le pseudonyme était Allan Kardec (1804-1869) (il était lyonnais), venait de mourir après avoir connu la notoriété. Il avait rédigé *Le livre des Esprits*, contenant les principes de la doctrine spirite, avec la collaboration, si j'ose dire, de Socrate, Platon, saint Jean l'Évangéliste, saint Augustin, saint Vincent de Paul, saint Louis, Fénelon et Franklin. Et des scientifiques de grand renom comme Alfred Russell Wallace (1823-1913), Camille Flammarion (1842-1925) et William Crookes (1832-1919), l'inventeur du tube de Crookes (utilisé ultérieurement dans la technologie des rayons X), se penchent publiquement et avec bienveillance sur le spiritisme (Crookes commence ses travaux sur cette question en 1870). Le surnaturel est à la mode dans le Tout-Paris et dans la bourgeoisie de province.

Cette réaction, disons contre-matérialiste et dualiste, n'est pas isolée dans les années 1870. Après la commune on assiste aussi à une volonté de reprise en main idéologique et politique par l'Église des « classes laborieuses », selon l'expression en usage à l'époque. Et c'est dans ce contexte que se développe la philosophie « spiritualiste et éclectique » de Victor Cousin

⁹ Victor Hugo, *Les tables tournantes de Jersey* (Conard) 1923.

(1792-1867). La treizième leçon de son Cours de Philosophie¹⁰ nous éclaire sur « l'éclectisme » :

« Les deux grandes nations philosophiques de l'Europe sont aujourd'hui l'Allemagne et la France [...] Où en est la philosophie en Allemagne, et où en est-elle en France ? Elle avait abouti avec le dix-huitième siècle en Allemagne à l'idéalisme le plus exclusif, en France au plus exclusif sensualisme [mais] À l'idéalisme subjectif a succédé en Allemagne une philosophie qui tire sa gloire de s'appeler la philosophie de la nature ; et en France [...] s'élève une philosophie à laquelle on ne peut refuser un caractère prononcé de spiritualisme et d'idéalisme. »¹¹

Que faut-il en conclure selon Victor Cousin ? Qu'un rapprochement est en train de s'opérer pour former à terme un véritable éclectisme dans la philosophie européenne ! On observera qu'il n'y a pas un traître mot, dans ce texte essentiel, sur la question du matérialisme, où même sur Hegel : l'éclectisme a des limites...

Pour leur part, les matérialistes n'ont pas de mots assez durs pour stigmatiser ce type d'idéalisme :

« L'humanisme réel n'a pas en Allemagne d'ennemi plus dangereux que le spiritualisme [...] qui à la place de l'homme individuel réel met la conscience de soi ou l'Esprit [...] Il va de soi que cet esprit désincarné n'a d'esprit qu'en imagination. »¹²

Quant au « spiritualisme », cette doctrine selon laquelle il existe en l'être humain un principe de la pensée (l'esprit) qui n'est pas réductible à la matière ou à la vie, on en comprend mieux l'influence lorsque l'on sait ce que Victor Cousin déclare de la philosophie, dès la première leçon de son cours d'histoire de la philosophie :

¹⁰ Prononcée le 17 juillet 1828.

¹¹ Victor Cousin, *Cours de philosophie, Introduction à l'histoire de la philosophie* (Paris : Fayard) 1991, p. 352-3.

¹² Marx et Engels *La Sainte Famille ou Critique de la critique critique contre Bruno Bauer et consorts* (1845), préface de 1844, p. 15 de l'édition de 1972 aux Éditions Sociales.

« Sœur de la religion, elle puise dans un commerce intime avec elle des inspirations puissantes ; elle met à profit ses saintes images et ses grands enseignements, mais en même temps elle convertit les vérités qui lui sont offertes par la religion [...] ; elle l'éclaire, et l'élève doucement du demi-jour du symbole à la grande lumière de la pensée pure. »¹³

Je ne reviens pas sur l'influence qui a été exercée par Victor Cousin sur la philosophie française, mais on sait qu'elle a été majeure¹⁴. On voit aussi que le spiritisme a pu trouver des arguments dans cette philosophie dominante, et que la pensée de Victor Cousin loin de menacer la religion, la soutenait. En effet, la philosophie de Victor Cousin, n'est pas de la religion, mais elle en est très proche, comme « une sœur » ; un peu de la même manière que le Capitaine Nemo n'est pas un Dieu, même si nous avons vu qu'il en possède certains attributs aux yeux des héros de L'Île mystérieuse.

« L'Île mystérieuse » est une allégorie

On observe donc un rapport entre le conflit qui sous-tend les événements relatés par le narrateur dans L'Île mystérieuse et les idées et mentalités qui formaient l'idéologie dominante de l'époque. Comment est-ce possible ? D'abord une précision : pour parler en termes marxistes, je vais me situer dans la superstructure, seulement. Sur la base économique concrète (l'ensemble des rapports de production), que Marx et Engels appellent « l'infrastructure », s'élève une superstructure juridique, politique et culturelle (idéologique). Je n'entre pas dans la relation entre infrastructure et superstructure ; cette formulation malheureuse a engendré trop de malentendus en suggérant une sorte d'étagement spatial qui les séparerait¹⁵. La solution de facilité, et certains marxistes ne s'en sont pas privés, serait d'expliquer les homologies dans la superstructure par une relation forte, sinon déterminante, entre la base économique et l'idéologie. Ici, par exemple, on expliquerait les conflits « philosophiques » dont il vient d'être question,

¹³ Victor Cousin, *Cours de Philosophie, Introduction à l'histoire de la philosophie*, op.cit., p. 36-7.

¹⁴ « Un professeur de philosophie est un fonctionnaire de l'ordre moral, proposé par l'État à la culture des esprits et des âmes, au moyen des parties les plus certaines de la science philosophique » (V. Cousin, rapport d'agrégation, 1850, cité par P. Thuillier, in *Socrate Fonctionnaire* (Paris : Robert Laffont) 1970, p. 7).

¹⁵ Le concept de leur unité est celui de « formation sociale ».

ainsi que leur reflet dans *L'Île mystérieuse* par l'affrontement entre prolétaires (« matérialistes ») et bourgeois (« idéalistes ») dans les rapports de production de l'époque. Je pense, après Marx, que « La philosophie n'est pas extérieure au monde, pas plus que le cerveau, pour n'être pas dans l'estomac, n'est extérieur à l'homme »¹⁶, et donc que l'on doit prendre ce problème au sérieux, mais je ne le ferai pas ici parce qu'il est possible de faire autrement.

Demeurons donc dans l'idéologie. Nous entrevoyons un rapport entre un roman d'aventure et un conflit philosophique. Quelle la nature de ce rapport ? « Analogie » est vague, « homologie » est un mot bien trop fort pour désigner des réalités si différentes, et « parenté de structure » me paraît vague. Ce que j'ai trouvé de plus convaincant c'est une relation de nature allégorique. Une allégorie est un récit dans lequel chaque élément matériel représente une idée. Et je pense que *L'Île mystérieuse* peut être comprise comme une allégorie, où les personnages incarnent tendanciellement des idées qui sont en conflit ailleurs que dans le roman. Nemo, par son personnage et ses interventions vécues comme « miraculeuses » par ceux qui en ont bénéficié, c'est le spiritualisme en philosophie, voire le religieux qui baigne la société française des années 1870. Les autres personnages, ce sont les diverses forces qui mettent en œuvre les sciences et les techniques et qui colonisent hardiment le monde (au passage, cette colonisation se passe bien chez Verne qui est antiraciste, et anti-esclavagiste ; en ce sens, *L'Île mystérieuse* est aussi une utopie optimiste).

J'ai évoqué des incarnations tendanciennes parce que Nemo n'incarne pas seulement le spiritualisme : il représente aussi la science et la technique portées à leur sommet. De la même manière, les héros ne sont pas insensibles au chant des sirènes spiritualistes. Les termes contradictoires du conflit philosophique brièvement décrit plus haut coexistent en eux. Nemo n'est pas purement spiritualiste et les autres protagonistes sont loin d'être purement « matérialistes ». Simplement, l'un des termes de la contradiction domine chez l'un ou chez les autres.

On peut cependant s'interroger sur la raison pour laquelle ce conflit philosophique diffuse si profondément dans la société, au point de baigner les événements et les personnages d'un roman d'aventures destiné au grand public. Car le public ne passe pas son temps à débattre de questions philosophiques telles que celle de la pertinence comparée du matérialisme et du

¹⁶ Marx, *Gazette rhénane*, 14 juillet 1842, in : Pierre Thuillier, *Socrate fonctionnaire*, *op.cit.*, p. 31.

spiritualisme, en tout cas sous cette forme philosophique. Les choses se passent autrement. C'est pourquoi j'ai fait allusion au spiritisme. À l'époque, cette pratique, bien popularisée — que les gens soient pour ou contre — était controversée. On débattait de cette question. Par exemple, Camille Flammarion cherche des arguments rationnels qui pourraient rendre le spiritisme acceptable : il rappelle qu'il existe des ondes invisibles, les ondes hertziennes, et que la photographie peut mettre en évidence l'existence de rayons invisibles à l'œil nu. Pourquoi n'existerait-il pas un monde invisible qui serait le royaume des esprits ? Débattre de cette question, ou y réfléchir à travers la littérature ou la presse de vulgarisation scientifique de l'époque, c'est introduire la question philosophique sans la formuler comme telle dans des pratiques quasiment quotidiennes. De la même manière, débattre politiquement de la question religieuse, de la séparation de l'Église et de l'État, de l'existence de Dieu, ou des pouvoirs de la science dans la société convoque des questions philosophiques, qui ne sont pas nécessairement saisies comme telles.

L'Île mystérieuse nous invite ainsi, de manière exemplaire, à mesurer ce que les débats philosophiques peuvent devoir aux pratiques, aux croyances populaires et aux mentalités.

Pascal Acot
IHPST
acot@univ-paris1.fr